

Les produits forestiers non ligneux sont devenus vulnérables dans la région du Haut-Sassandra

Communiqué de presse | 16 mars 2019

Les populations riveraines de la forêt classée du Haut-Sassandra (FCHS), dans le Centre-Ouest ivoirien, sont fortement tributaires des produits forestiers non ligneux (PFNL) d'origine végétale. Malheureusement, les activités anthropiques qui se sont accentuées ces dernières décennies du fait de la crise politico-militaire en Côte d'Ivoire ont réduit la disponibilité des PFNL pour les populations qui habitent autour de cette forêt. Cette situation a été démontrée par un Doctorant de l'Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) durant ses travaux de recherche qui se sont déroulés de 2015 à 2018. A causes des pressions humaines, près de 32% des PFNL sont devenus vulnérables, et parmi eux, cinq (5) sont menacés de disparition, causant ainsi de nombreux préjudices aux populations qui en dépendent. La méthodologie utilisée ainsi que les résultats obtenus feront l'objet d'une soutenance de thèse de Doctorat le 23 mars 2019 à l'Amphithéâtre C de l'UJLoG à partir de 9 heures.

Les PFNL participent à un mieux-être des populations locales

En Côte d'Ivoire, comme partout ailleurs en Afrique de l'Ouest, les populations rurales et urbaines ont recours à la collecte d'espèces végétales et/ou animales, connues sous le vocable de produits forestiers non ligneux (PFNL) pour diverses utilisations dont l'alimentation, la pharmacopée, l'artisanat, la construction, etc. Ainsi, la FCHS a toujours occupé une place importante dans les ménages de ses populations riveraines. En effet, cette forêt leur procure plusieurs variétés de PFNL en fonction des saisons au cours de l'année. Outre la consommation domestique, l'exploitation des PFNL constitue une activité génératrice de revenus pour ces populations locales.

Qu'appelle-t-on produits forestiers non ligneux ?

Les produits forestiers non ligneux désignent les « biens d'origine biologique autres que le bois d'œuvre, dérivés des forêts, d'autres terres boisées et des arbres hors forêts ». Ils sont utilisés comme nourriture ou additifs alimentaires (noix, champignons, fruits sauvages, herbes, épices, condiments, plantes aromatiques, fibres, fleurs), des animaux (gibier, insectes) et leurs produits dérivés (miel, soie, etc.). Le terme PFNL exclut toutes les matières premières ligneuses, c'est-à-dire tous les produits exploités pour le bois ou la lignine.

Usages divers et variés des PFNL

Pour ce travail de recherche, une combinaison d'approches à savoir les enquêtes individuelles semi structurées, des inventaires floristiques et des observations directes sur le terrain ont été mis à contribution. Les résultats ont montré que les riverains de la FCHS exploitent régulièrement 136 PFNL d'origine végétale et trois (3) espèces de champignons pour la pharmacopée (78,42 %), l'alimentation (7,91 %), la construction (7,19 %), l'artisanat (3,59 %), le culturel (2,16 %) et l'emballage (0,73 %). Les écorces (52,52 %), les feuilles (28,78 %) et les tiges (21,58 %) mais aussi la sève (14,38 %), les amandes (2,16 %) et la pulpe des fruits (0,72 %) et les racines (0,62 %) sont principalement les parties utilisées.



Prélèvement de l'écorce
d'un arbre

Les PFNL constituent une source de revenus additionnels pour les populations riveraines de la FCHS

En plus de leur consommation domestique, les PFNL font l'objet de commerce, procurant aux populations riveraines de la FCHS des revenus additionnels importants. Parmi les produits commercialisés, les amandes de *Ricinodendron heudelotii* « Apki » et de *Irvingia gabonensis* « Kakrou » vendues respectivement à 1 250 FCFA et à 2 000 FCFA le kg, peuvent rapporter annuellement 68 650 FCFA et 74 640 FCFA. De même, les fruits de *Elaeis guineensis* (graines de

palme) vendus à 150 FCFA/kg ont l'avantage d'être disponible toute l'année. La botte de champignons comestibles (tas de 20 g) est vendue à 50 FCFA pendant la saison pluvieuse et à 100 FCFA pendant la saison sèche. Les feuilles de *Thaumatococcus daniellii* (feuilles d'« attiéké ») valent 25 FCFA la botte de 75 feuilles. Quant à la sève de *Elaeis guineensis* (vin de palme) extrait par les hommes, elle est vendue à 100 FCFA le litre en campagne et peut être évaluée à 200 ou 250 FCFA le litre en ville.

Les femmes sont les plus actives dans la commercialisation des PFNL. Cependant, les enfants dont l'âge est compris entre 10 et 15 ans sont beaucoup actifs dans la commercialisation des feuilles d'« attiéké ». L'extraction et la vente du vin de palme est destinée exclusivement aux hommes. Les revenus issus de la vente de ces PFNL sont affectés en grande partie à l'achat des ingrédients pour la cuisine (93 %) et à certains frais de scolarité des enfants (6 %).



Amandes de Akpi



Amandes de Kakrou



Feuilles d'« attiéké »



Champignons comestibles

La cacaoculture est la principale cause de disparition des PFNL dans l'espace de la FCHS

Les produits forestiers non ligneux sont en train de disparaître dans l'espace de la FCHS. En effet, la monopolisation des terres pour la cacaoculture dans le domaine rural et l'exploitation illégale de la FCHS pour la culture du cacaoyer ont contribué fortement à la perte de plusieurs PFNL utilisés par les populations. Signalons que l'anthropisation de la FCHS est consécutive aux différentes crises politiques et militaires (2000-2011) en Côte d'Ivoire. Cette situation a vraisemblablement accru la pression sur la ressource forestière non ligneuse très abondante avant la crise. Ainsi, 45 PFNL sont devenus vulnérables et sont de moins en moins disponibles. Parmi ceux-ci, cinq (5) dont *Irvingia gabonensis*, *Neuropeltis acuminata*, *Laccosperma secundiflorum* (rotin à gros diamètre), *Entandrophragma utile* (Sipo) et *Entandrophragma angolense* (Tiama) sont menacées de disparition.



Jeune champ de cacaoyers au sein de la FCHS



Irvingia gabonensis



Neuropeltis acuminata



Laccosperma secundiflorum



Entaille dans l'écorce de *Entandrophragma angolense*

Afin de garantir la pérennité des PFNL, la conservation des PFNL notamment les plus utilisés, dans les plantations par les populations riveraines et l'utilisation des techniques de récolte non destructrices des espèces exploitées sont à promouvoir. Enfin, il serait utile d'introduire les espèces à usages multiples dans les programmes de reboisement.

Contacts chercheurs :

KOUAKOU Kouassi Apollinaire. Thèse en Ecologie Végétale. Université Jean Lorougnon Guédé. Unité de formation et de Recherche. BP 150 Daloa (Côte d'Ivoire) apokouassi.kak@gmail.com / Tel : 47511643. Sous la Direction scientifique de Docteur TRAORE Karidia, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé. BP 150 Daloa (Côte d'Ivoire), kadytrao@yahoo.fr
Groupe de Recherche Interdisciplinaire en Ecologie du Paysage et en Environnement (GRIEPE)

